

jusqu'à son dernier jour. Les empires passent ; elle demeure, continuant sa marche et régnant au nom de Jésus-Christ au milieu même de ses ennemis : *Dominare in medio inimicorum tuorum* (Ps. CIX, 2) ; répandant de toutes parts sa doctrine, ses institutions, son action bienfaisante et souverainement civilisatrice ; toujours grande et majestueuse, toujours persécutée et toujours triomphante.

Il y avait mille ans que l'Eglise, victorieuse du paganisme, régnait en souveraine dans le monde civilisé, quand au XVII^{ème} siècle plusieurs nations sortirent de son sein et se tournèrent contre elle. Déployant alors, par l'effet du secours divin, sa puissance et sa vie en face de cette défection et de cette révolte immense, l'Eglise se ranima elle-même, fit reflourir ses antiques institutions, montra avec éclat en son sein une abondance de fruits de sainteté et fit au loin les plus vastes conquêtes. François Xavier convertit les Indes Orientales et, à la voix d'autres apôtres, l'Amérique du Sud repoussa les horreurs de l'idolâtrie pour se ranger sous l'étendard de la foi. Dès lors aussi, l'Amérique du Nord, reçut les premiers germes de la semence évangélique. Mais ces précieux germes devaient attendre à plus tard pour ce développer d'une manière aussi étonnante qu'admirable.

II.

C'est en nos jours, jours d'infidélité et d'indifférence religieuse, que l'Amérique du Nord a été appelée à rendre honneur et gloire à la vitalité de l'Eglise. Elle l'a fait aux Etats-Unis et au Canada. Il n'y a pas un siècle, il n'y avait qu'un seul évêque aux Etats-Unis, quelques centaines de prêtres et des institutions peu nombreuses : aujourd'hui l'Eglise y est en pleine activité partout ; les diocèses se multiplient, les paroisses et les institutions s'accroissent chaque jour.